



**HAL**  
open science

# Compescet ignibus ignes ou l'Histoire métallique parodiée

Isaure Boitel

► **To cite this version:**

Isaure Boitel. Compescet ignibus ignes ou l'Histoire métallique parodiée. Yvan Loskoutoff. Les médailles de Louis XIV et leur livre, PURH, p. 386-403, 2016, 979-10-240-0591-1. hal-03352904

**HAL Id: hal-03352904**

**<https://hal.science/hal-03352904>**

Submitted on 23 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Donnons d'abord la parole à Louis XIV, ou tout au moins à son avatar littéraire, afin d'entendre les sentiments que ce dernier aurait pu éprouver à l'égard d'une médaille satirique circulant sur son compte.

[...] Ils ont eu tort de faire frapper la médaille que vous savez, qui représente la Hollande arrêtant le soleil, comme Josué, avec cette légende : Le soleil s'est arrêté devant moi. » Et le roi ajoute : « C'est peu fraternel, n'est-ce-pas<sup>1</sup> ?

Cette tirade qu'Alexandre Dumas fait dire au Grand Roi dans le dernier chapitre du *Vicomte de Bragelone* témoigne de la portée considérable que l'on a pu prêter aux pièces anti-ludoviciennes en général, et à cette médaille en particulier – médaille présentée dans cet extrait comme à l'origine d'un incident diplomatique précipitant l'entrée en guerre de la France contre les Provinces-Unies<sup>2</sup>. En effet, jusqu'à une époque récente – et donc, *a fortiori* lorsque l'auteur des *Trois Mousquetaires* écrivait ces lignes – il était communément admis que cet objet subversif était une des raisons principales de la guerre de Hollande (1672-1678<sup>3</sup>). Les historiens se fondaient notamment sur le jugement de Fénelon, contemporain du souverain, pour qui :

Tant de troubles affreux qui ont désolé toute l'Europe depuis plus de vingt ans, tant de sang répandu, tant de scandales commis, tant de provinces saccagées, tant de villes et de villages mis en cendres, sont les funestes suites de cette guerre de 1672, entreprise pour votre gloire et pour la confusion des faiseurs de gazettes et de médailles de Hollande<sup>4</sup>.

La pièce satirique, qu'on disait avoir été commanditée par Coenraad Van Beuningen, bourgmestre d'Amsterdam et ambassadeur des Provinces-Unies lors de la signature des accords de Saint-Germain en 1668, se riait de l'emblématique solaire du Grand Roi (fig. 1<sup>5</sup>).

---

<sup>1</sup> Alexandre Dumas, *Le Vicomte de Bragelone*, édition de Jean Tadié, Paris, Gallimard, 1997, 3 vol., t. III, p. 827.

<sup>2</sup> Charles-Édouard Levillain, « *Stetit sol in caelo*. Les préparatifs de la guerre de Hollande à l'aune d'un incident diplomatique (1669-1670) », in Lucien Bély et Géraud Poumarède (dir.), *L'incident diplomatique. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Pedone, 2010, p. 260-280.

<sup>3</sup> Certains historiens rappellent le rôle de cette médaille : voir Lucien Bély, *Les relations internationales en Europe. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF, 1998, p. 238 ou encore Hervé Hasquin, *Louis XIV face à l'Europe du Nord*, Bruxelles, Racine, 2005, p. 150. Charles-Édouard Levillain résume finement le rôle joué par cette pièce : « La guerre de Hollande n'est pas née de cet incident, mais, du côté français, elle a été largement justifiée au nom de [celui-ci]. » C-E. Levillain, « *Stetit sol in caelo* », art. cité, p. 263. Sur la fonction de cette médaille, consulter Marjan Scharloo, « A peace medal that caused a war ? », *The Medal*, n° 18, 1991, p. 10-22.

<sup>4</sup> Fénelon, *Lettre à Louis XIV*, Rezé, Séquences, 1994, p. 40. La même idée est énoncée quelques pages avant : « on fit entreprendre à Votre Majesté, en 1672, la guerre de Hollande pour votre gloire, et pour punir les Hollandais, qui avaient fait quelque raillerie [...] », p. 38.

<sup>5</sup> Les accords de Saint-Germain annonçaient la signature du traité d'Aix-la-Chapelle, du 4 mai 1668, qui mit fin à la guerre de Dévolution. Inquiète par la démonstration de force réalisée par la France lors de cet affrontement l'opposant à l'Espagne, la République néerlandaise chercha à presser les négociations entre les deux monarchies adverses dans le courant de l'année 1668. Cette intervention irrita fortement Louis XIV et alimenta son ressentiment à l'égard des Hollandais. Pour un aperçu des accusations ayant circulé sur Van Beuningen, se

À l'avant, un soleil aux traits humains éclaire la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la France et l'Espagne, tandis qu'une main providentielle sort des nuées. Sur le tour, la légende invite le spectateur à se demander qui va opposer résistance à cet astre : *ECQUIS CURSUM INFLECTET* (« qui le détournera de son cours ? »). Le revers apporte la réponse à cette question puisqu'il laisse voir plusieurs hommes à cheval ordonnant au soleil de s'arrêter. La légende reprend le verset 13 du chapitre X du livre de Josué : *STETIT SOL IN MEDIO COELI* (« le soleil s'arrêta au milieu du ciel ») et permet au médailleur d'établir un parallèle entre l'histoire récente et la lutte victorieuse de Josué contre le roi Adonisédek<sup>6</sup>.

La production de cette médaille scandaleuse reste, aujourd'hui encore, entourée de mystère. Il est peu probable qu'un médailleur batave se soit aventuré à la produire et, ainsi, à louer le rôle des Néerlandais dans la conclusion de la paix d'Aix-la-Chapelle de 1668. En fait, il s'agit très probablement d'un projet ayant donné lieu, en 1669, à une gravure puis, une fois l'orgueil de Louis XIV froissé par les bruits causés par cette insulte, à la confection de ladite médaille<sup>7</sup>.

Mais que cette médaille ait réellement circulé ou non importe peu finalement car les sources attestent de l'existence d'un puissant ressentiment français à l'égard des Néerlandais, considérés comme des séditeux et des calomnieux. Ce qui est très singulier également, c'est que cette offense – réelle ou apocryphe - devint un sujet de discussion à la mode à la fin des années 1660, preuve que les contemporains avaient conscience de l'importance que Louis le Grand accordait à sa gloire, à son honneur et à son image. En figurant la course entravée du soleil, la médaille portait atteinte à la devise astrale du monarque et constituait également une forme de contestation de l'Histoire métallique officielle.

Conscients de la forte impression faite en Europe par ce premier outrage numismatique et soucieux de répondre à la demande d'un public amateur, les adversaires de Louis XIV se mirent à frapper des dizaines de pièces critiques. À partir des années 1670, Néerlandais, Allemands et Anglais devinrent les principaux producteurs de médailles satiriques, conçues comme autant de réponses aux pièces encomiastiques. Prenant le contre-pied de la symbolique ludovicienne, ils élaborèrent une histoire métallique inversée, partie intégrante d'une légende noire en pleine construction. En effet, à partir du moment où Louis XIV prétendit jouer un rôle hégémonique en Europe, une nuée de productions protestataires se diffusa. Pamphlets, gravures, cartes à jouer, ballades, chansons et médailles formèrent autant de vecteurs propres à fustiger Louis XIV en tant que prince et en tant qu'homme. Ces œuvres chargeant le souverain réagissaient aux offensives militaires françaises - cinq guerres entre 1667 et 1714, soit 29 années de campagnes - ainsi qu'à la politique intérieure insufflée par les ministres d'État, notamment la lutte continue contre le protestantisme. La dévalorisation des décisions royales et la dépréciation de la personne même du monarque en faisaient des objets particulièrement virulents et dont le succès commercial est attesté par la quantité importante de médailles parvenues jusqu'à nous.

En dépit de leur abondance et de leur richesse figurative, ces œuvres contestataires n'intéressèrent que peu les spécialistes du Grand Siècle. Les historiens et historiens de l'art laissèrent le soin aux conservateurs de les étudier et ceux-ci s'acquittèrent de cette tâche en fonction du fonds qui était à leur disposition. Les articles de Josèphe Jacquot et de Mark

---

reporter au chapitre IV de notre thèse sur *L'image noire de Louis XIV. Provinces-Unies, Angleterre, France (1668-1715)*, à paraître chez Champ Vallon en 2015.

<sup>6</sup> Cette image fait référence à l'histoire du chef du peuple hébreu, Josué, successeur de Moïse, qui introduisit les Juifs dans la Terre promise qu'il partagea en douze tribus. Il vainquit le roi de Jébus, Adonisédek, à Gabaon ainsi que ses quatre alliés. Au cours de ce combat, Dieu aurait arrêté le soleil pour prolonger la journée et permettre à Josué de sortir victorieux de la bataille.

<sup>7</sup> La réalisation de la médaille est certainement postérieure à l'année 1669 et d'origine germanique.

Jones permirent donc de faire connaître les curieux trésors du cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale et du British Museum<sup>8</sup>. Des expositions favorisèrent la présentation au grand public de quelques-unes de ces « médailles du déshonneur<sup>9</sup> ». Certains chercheurs les abordèrent également par le biais d'une monographie sur un tailleur de médailles tandis que d'autres les évoquèrent dans le cadre d'une réflexion plus générale sur les représentations de Louis XIV<sup>10</sup>. Cependant, il n'existe aucune étude européenne sur ces œuvres singulières ce qui s'explique autant par la dispersion des collections que par les nombreuses inconnues qui entourent ces salves métalliques<sup>11</sup>.

La présente analyse ne prétend pas combler ce manque mais elle ambitionne d'apporter un éclairage supplémentaire sur un vaste ensemble numismatique conçu avec l'intention de répondre aux créations de la Petite Académie. Cet article cherche donc à étudier la fabrication de ces œuvres originales en interrogeant leur dimension parodique et leur finalité. Notre réflexion abordera d'abord la genèse de ces créations avant d'étudier les procédés mis en œuvres par les artistes pour pasticher *l'Histoire métallique* de Louis XIV. Enfin, l'attention se portera sur le détournement de l'emblématique solaire, sujet de prédilection des contrefacteurs.

## 1. Aux origines de la création parodique

Pour qu'une parodie existe et pour qu'elle soit efficace, il faut que le modèle de référence ait connu un formidable succès. Sans cela, l'effet comique ne fonctionne pas,

---

<sup>8</sup> Voir notamment Josèphe Jacquot, « La satire dans la médaille sous le règne de Louis XIV », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, t. CXXIII, 1977, p. 171-187 ; « Les personnifications de la France aux revers des médailles de Louis XIV, ou de l'exaltation de la puissance à la satire, 1638-1715 », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, t. CXXVIII, 1982, p. 195-209 ; « La Révocation de l'Édit de Nantes d'après des médailles et des textes inédits », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, t. CXXXI, 1985, p. 203-216 et « L'Histoire du Roy Louis le Grand par les médailles. Contrefaçon ou nouvelle édition en 1691 ? », in François Moureau (dir.), *Les Presses grises, la contrefaçon du livre XVI-XIX<sup>e</sup>*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1988, p. 203-212. Mark Jones, *Medals of the Sun King*, Londres, British Museum Publications, 1978 et « The Medal as an instrument of propaganda in late seventeenth and early eighteenth century Europe », *Numismatic Chronicle*, n° 142 et 143, 1982, p. 117-125 et p. 202-213.

<sup>9</sup> Une exposition, qui s'est tenue en 1997-1998 au Deutsches Historisches Museum de Berlin, intègre quelques pièces infamantes. Elles sont reproduites dans Wolfgang Cillessen (dir.), *Krieg der Bilder. Druckgraphik als Medium politischer Auseinandersetzung im Europa des Absolutismus*, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 1997. De plus, une autre exposition organisée en 2009 au British Museum, s'est focalisée sur les médailles ayant pour dessein de dévaluer un individu. Elle a donné lieu à un catalogue : Philip Attwood et Felicity Powell, *Medals of Dishonour*, Londres, British Museum Press, 2009.

<sup>10</sup> Sur un créateur en particulier, on peut consulter : Cordula Wohlfahrt, *Christian Wermuth, ein deutscher Medailleur der Barockzeit*. Londres, British Art Medal Society, 1992. Les médailles anti-ludoviennes sont aussi mentionnées dans des analyses historiques à l'instar de celle de Peter Burke, *Louis XIV, les stratégies de la gloire*, [1992], trad. P. Chemla, Paris, Seuil, 1995 ou de celle d'Hendrik Ziegler, *Louis XIV et ses ennemis : image, propagande et contestation*, [2010], trad. A. Virey-Wallon, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2013. Quelques articles peuvent aussi être cités : Fabrice Charton, « Quand les Provinces-Unies attaquent le roi très chrétien. Les médailles scandaleuses au cœur des relations entre la France de Louis XIV et les Provinces-Unies », in Yves Krumenacker (dir.), *Entre Calvinistes et Catholiques. Les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, PUR, 2010, p. 97-111 ou Lucie Moriceau, « Le Coq et l'Orange : récit d'une guerre métallique entre Louis XIV et Guillaume III », *Revue historique des armées*, n° 253, 2008, p. 22-29.

<sup>11</sup> Les médailles rassemblées dans cette étude proviennent de diverses collections : cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, Numismatic room du British Museum et National Maritime Museum de Londres. Outre l'anonymat fréquent rendant difficile l'attribution de ces médailles à un artiste et à un commanditaire, nous n'avons souvent aucun moyen d'estimer le nombre d'exemplaires fabriqués, les lieux de vente ni même le prix.

l'allusion à l'œuvre initiale n'est pas comprise. Ainsi, il n'est pas inutile de rappeler le rayonnement international que connut l'histoire du règne par les médailles.

À partir de 1660, Louis XIV encouragea la confection d'objets luxueux afin de s'en servir comme cadeaux diplomatiques. Au sein de cette production destinée à favoriser les bonnes relations de la France avec d'autres potentats, les médailles à l'effigie du souverain formèrent des gratifications usuelles car leur reproductibilité et leur petite taille en facilitaient l'expédition. Ainsi, le marquis de Ruvigny, envoyé en Angleterre, réceptionna, le 8 novembre 1673, quatre pièces en or qu'il devait offrir pour soutenir les ambitions françaises<sup>12</sup>. Après le traité d'Utrecht et alors que l'image européenne du roi était des plus dégradées, Sizzo van Gosslinga, représentant des États-Généraux bataves, fit l'objet d'une attention très particulière. Le 22 juin 1714, un médailler composé de 93 médailles d'or et 147 médailles d'argent lui parvint. Ce présent exceptionnel par sa valeur - exactement 12 315 livres 12 sols - avait pour objectif de regagner les faveurs d'Amsterdam et d'éviter la reconstitution d'une coalition antifrançaise.

À côté de ces circulations métalliques orchestrées par le pouvoir royal, il existait une diffusion parallèle sous forme de copies gravées des médailles glorifiant Louis XIV. Le père Ménestrier, proche de la Couronne, fut le premier à reproduire, en 1689, un extrait de cette série métallique dans *l'Histoire de Louis le Grand par les médailles, emblèmes, devises, jettons [sic], inscriptions, armoiries et autres monuments publics*<sup>13</sup>. Plus tard, en 1702, l'Académie fit imprimer une version officielle intitulée *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis Le Grand*<sup>14</sup>.

Hors du royaume de France, plusieurs solutions s'offraient aux innombrables collectionneurs de médailles modernes pour acquérir des pièces pro-françaises. À partir de 1691, ils pouvaient investir dans l'édition amstellodamoise de *L'Histoire de Louis le Grand* du jésuite Ménestrier, puis à partir de 1704 dans les contrefaçons suisse, allemande puis néerlandaise de la version académique de l'histoire métallique<sup>15</sup>. Les numismates pouvaient aussi se rendre dans la « chambre des raretés » de Nicolas Chevalier à Amsterdam pour acheter des copies des œuvres de la Petite Académie<sup>16</sup>. Grâce à la description publiée de ce cabinet de curiosités, l'historien découvre comment étaient mises en valeur les médailles qu'il avait en sa possession<sup>17</sup>. Encastré dans une alcôve, un meuble consacré à la numismatique était orné des bustes du couple royal anglais couronnés de laurier par un ange (fig. 2). Sur le pied de ce rangement était inscrit en latin : « Cabinet qui renferme des médailles, et les instruments dont on se sert pour leur fabrique ». Les gravures qui illustrent l'exposé de Nicolas Chevalier donnent à voir le mur où sont accrochées les pièces, ainsi que l'intérieur du

---

<sup>12</sup> Archives du MAE, MD, « France », vol. 2037, f. 146 v° et vol. 2038 f. 160 v°. Cité par Isabelle Richefort, « Présents diplomatiques et diffusion de l'image de Louis XIV », in Lucien Bély (dir.), *L'invention de la diplomatie*, Paris, PUF, 1998, p. 276.

<sup>13</sup> Claude-François Ménestrier, *Histoire de Louis le Grand par les médailles, emblèmes, devises, jettons [sic], inscriptions, armoiries et autres monuments publics*, 1689.

<sup>14</sup> *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis Le Grand*, Paris, Imprimerie royale, 1702, et édition augmentée en 1723.

<sup>15</sup> A. van Dommere se chargea de cette édition en néerlandais. Précisons également qu'il existait d'autres versions contrefaites imprimées en Suisse et en Allemagne dès 1704, et qui ont très bien pu circuler largement. Voir M. Jones, « The Medal as an instrument of propaganda », art. cité, n° 142, p. 207. En 1704, il y eut une édition en français faite en Suisse par Jean Rudolph Frey, puis en 1705 parut une édition franco-allemande élaborée par Jean-Louis Baldinger à Baden.

<sup>16</sup> Dans une publicité que fit paraître Nicolas Chevalier, il se targua de posséder plusieurs exemplaires inspirés de *L'Histoire métallique* de Louis XIV. Nicolas Chevalier, *Bibliopola [...] amatoribus rerum rariorum [...] notum facit, se erexisse Musæum rerum rariorum [sic], in urbe Trajecto, etc. Lat., Fr., Dutch & Eng.*, Utrecht, 1706, British Library, 1044, f. 31(3).

<sup>17</sup> Nicolas Chevalier, *Description de la Chambre des raretez*, Amsterdam, 1694, p. 110 et 112, figures p. 124 et 127.

cabinet contenant divers instruments nécessaires à la frappe des médailles. Parmi ceux-ci on distingue, à gauche, un petit balancier et à droite un mouton, deux inventions qui offraient l'avantage de pouvoir frapper plus rapidement des pièces que la traditionnelle technique du marteau. Un tel équipement révèle que l'une des activités du marchand consistait à reproduire les médailles, dont il assurait ensuite la commercialisation. Précisons enfin qu'il était possible pour les plus privilégiés de se faire envoyer des pièces depuis la France. C'est de cette façon que Pierre Bayle reçut, grâce à son amitié avec le médecin et numismate Pierre Rainssant, « une tres belle teste du Roy faite par le s[ieu]r Rottier<sup>18</sup> ».

Nombreux étaient donc les curieux étrangers souhaitant posséder un ou plusieurs exemplaires des médailles chroniquant le règne du Bourbon. Mais pour faire face à ce discours laudatif ne retenant que les événements glorifiant la France et son dirigeant, les ennemis de Louis XIV répliquèrent par le même média. Plus d'une centaine de médailles hollandaises, allemandes et anglaises brocardant le souverain bourbon furent conçues entre le début de la guerre de Hollande et la fin de la guerre de Succession d'Espagne<sup>19</sup>. Celles-ci furent confectionnées sous plusieurs formats - en général 37 ou 40 mm - et se déclinaient en différents métaux, or et argent pour les plus précieuses, cuivre et étain pour les autres. Le tableau suivant donne un aperçu de cette production.

<b>Médailleurs</b>	<b>Nombre de médailles</b>	<b>Pays d'exercice</b>
Frappe anonyme	55	
frappe anonyme en Angleterre d'après un dessin de C. Wermuth	1	Allemagne et Angleterre
George Bower	1	Angleterre
D.I. Schel	1	Angleterre
F.D. Winter d'après J. Smeltzing	1	Provinces-Unies et Angleterre
F.D. Winter et Thomas Neale	2	Angleterre
C. Wermuth d'après J. Smeltzing	1	Allemagne et Provinces-Unies
attribué à Jakob van Dishoecke	2	Provinces-Unies
Jacques et Norbert Roettiers	1	Angleterre
Jacques Roettiers	1	Angleterre
Jan Boskam	5	Provinces-Unies
Jan Luder	3	Provinces-Unies et Angleterre
Johan Croker	1	Angleterre
Johannes Smeltzing	14	Provinces-Unies
Maarten Smeltzing	3	Provinces-Unies

<sup>18</sup> Lettre de Pierre Rainssant à Pierre Bayle, datée du 28 février 1686, n°526. Une édition critique de la correspondance du philosophe est disponible sur le site : <http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr>. La médaille décrite commémore la seconde conquête de la Franche-Comté en 1674. BNF, Méd., or, n°756 ; argent, n°757 ; bronze, n°758. Pierre Rainssant obtient la charge de veiller sur le cabinet des médailles de Louis XIV de 1683 jusqu'à sa mort en 1689.

<sup>19</sup> N'ont été retenues que les médailles attaquant frontalement le roi ou une de ses figurations symboliques ou métaphoriques : le soleil, le coq, les lys, divers personnages historiques (Alexandre par exemple) ou littéraires auxquels il est comparé. Ont été exclues les médailles ne comportant pas d'atteintes directes ou de mentions allusives au monarque.

Nicolas Chevalier	2	Provinces-Unies
Régnier Arondeaux	2	Provinces-Unies
Georg Hautsch	4	Allemagne
Georg Hautsch et Friedrich Kleinert	2	Allemagne
Philipp Heinrich Müller et Friedrich Kleinert	3	Allemagne
Friedrich Kleinert	3	Allemagne
Martin Brunner	13	Allemagne
Christian Wermuth	13	Allemagne
<b>Total</b>	<b>134</b>	

Production des médailleurs et identification de leur pays d'exercice.
---

On constate qu'un peu moins de 50% des médailles sont dépourvues de signature, signe que se moquer de Louis XIV, même à l'étranger, n'était pas sans risque. Ceux qui s'attachaient à frapper ou à couler des médailles résidaient dans les grands centres numismatiques anglais, allemands et néerlandais tels que Londres, Nuremberg, Augsbourg, Gotha ou Leyde. Les Provinces-Unies abritaient alors quelques fins tailleurs de médailles qui, depuis la révolte qui les opposa à l'Espagne, étaient devenus experts dans la confection de pièces politiques<sup>20</sup>. À la différence de ceux exerçant aux Pays-Bas dans le cadre d'un atelier privé, les artistes installés en Angleterre semblent tous être rattachés à la Monnaie Royale (*Royal Mint*), installée à la tour de Londres. Ils obéissaient donc certainement à des commandes passées par les souverains en place : Guillaume III puis Anne I<sup>ère</sup>. Quant aux tailleurs de médailles allemands, leur réputation leur permettait souvent de travailler pour le compte de différents princes germaniques. Christian Wermuth, auteur de presque 1500 médailles dont 10% de nature satirique, exerça pendant cinquante-cinq ans et travailla à la monnaie de Gotha avant de devenir, en 1703, le premier médailleur du roi de Prusse Frédéric I<sup>er</sup>.

Sans que l'on puisse parler de contre-propagande – l'ensemble métallique n'étant pas le fruit d'un seul créateur et ne répondant pas non plus à une instance supérieure ayant prémédité une construction cohérente de répliques aux médailles officielles – l'abondance de pièces critiques et satiriques anti-françaises témoigne de la volonté de toucher les élites européennes en produisant un discours invalidant celui des thuriféraires français. Dès lors, on peut considérer que l'objectif de cette opposition numismatique était double. D'une part, il s'agissait de frapper les esprits du temps afin de les rallier du côté des gallophobes ou, tout au moins, de les divertir en proposant à la vente des médias tapageurs. D'autre part, les contempteurs avaient pour ambition de toucher la postérité. En effet, sachant qu'aux yeux des contemporains, les séries numismatiques participaient à l'écriture historique, voire qu'elles surpassaient les autres récits commémoratifs, on en déduit que les pièces satiriques avaient vocation à rétablir une vérité altérée par les artistes à la solde du prince solaire. Pour parvenir à ces deux desseins, les créateurs eurent recours à divers procédés rhétoriques invalidant les discours panégyriques versaillais, dont le plus répandu fut la parodie.

<sup>20</sup> Les Gueux de mer ont en effet utilisé l'art numismatique pour exprimer leur rejet du papisme et leur soif de liberté. Voir Anton van der Lem, *Verbeeldingen van vrijheid. Partijtekens en nationale symboliek in de eerste decennia van de Tachtigjarige Oorlog, 1564-1584*, Utrecht, Geldmuseum, 2006 et Gay van der Meer, « The Beggars' Medals Worn by the Rebellious Dutch Nobles in 1566 », *The Medal*, n° 33, 1998, p. 14-22.

## 2. Procédés parodiques

L'ampleur de la forme parodique au sein de ce corpus numismatique interpelle le chercheur. Une grande majorité de pièces relève, en effet, de l'emprunt, plus ou moins implicite, à un modèle initial, qui se voit contredit et infirmé. La version contrefaite du livre du père Ménéstrier illustre parfaitement le fait que l'intention parodique était au cœur du processus de création des médailles anti-ludoviciennes. Dans cette contrefaçon hollandaise de *L'histoire de Louis le Grand*, publiée en 1691, soit deux ans à peine après la première édition, se sont glissés quelques feuillets reproduisant des médailles entachant l'honneur bourbon. Ainsi, sans transition, le lecteur passait de l'histoire dorée du roi par les jetons à une page de titre absconse où il pouvait lire l'indication suivante : « les cinq planches des médailles qui suivent, ne sont pas moins curieuses à l'histoire de Louis le Grand, que les précédentes : mais le Père Ménéstrier a eu ses veües pour ne les avoir pas insérées dans cet ouvrage<sup>21</sup> ». En intégrant soigneusement les quatorze médailles apocryphes à la forme initiale du livre de Ménéstrier, on peut supposer que l'auteur de cette nouvelle édition cherchait à placer les pièces injurieuses sur le même plan que les autres objets métalliques composant le recueil et qu'il souhaitait favoriser la comparaison entre la parodie et son modèle. Toutefois, il n'était pas toujours nécessaire de faciliter la compréhension du public car les médailleurs savaient qu'ils travaillaient en premier lieu pour une « République des médailles », cercle de connaisseurs passant des heures à observer leur collection, à les commenter et à en discuter<sup>22</sup>. L'érudition du public visé laissait donc les créateurs libres des allusions les plus subtiles et des pastiches les plus fins.

Pour parvenir à cette forme de contestation qu'est la parodie, les médailleurs suivaient deux modes opératoires. L'un jouait sur la réversibilité de l'objet (et sur l'opposition face visible/face cachée) tandis que l'autre procédé reposait plutôt sur le détournement de corps ou de devises préexistants. La technique la plus surprenante, et néanmoins assez commune, consiste à appliquer au sens propre l'expression « le revers de la médaille », c'est-à-dire à tailler un avers positif et à lui adjoindre un revers péjoratif. La manœuvre se rencontre à quatorze reprises, ce qui induit un questionnement sur le genre même de l'histoire métallique, conçu comme une écriture à visée mémorielle<sup>23</sup>. Un bon exemple de ce procédé est visible dans la figure 3. L'une des faces de cette médaille donne à voir le profil de *LUDOVICUS MAGNUS REX*, tandis que l'autre fait référence à un événement déshonorant, en l'occurrence le pillage des tombeaux des électeurs palatins. On distingue au loin, à droite, le château d'Heidelberg en flammes et au premier plan des soldats français profanant les sépultures des princes du Palatinat. Pour ajouter au sordide de la scène et apporter une pointe d'humour, des os jonchent le sol, un squelette est expulsé du cercueil dans lequel il reposait tranquillement et les militaires sacrilèges détériorent à coups de hache les tombes sur lesquelles on devine les noms des défunts souverains<sup>24</sup>. La légende interpelle le spectateur : « Jusqu'où ira leur rage ? » et précise à l'exergue « ils ont détruit Heidelberg et n'ont pas même épargné les

---

<sup>21</sup> C-F. Ménéstrier, *Histoire du Roy Louis le Grand par les médailles* (la contrefaçon), *op. cit.*, p. 38. Sur l'organisation générale de l'édition de 1691, on pourra se reporter à Alison Adams, « New light on the 1691 Edition of Claude François Ménéstrier's *Histoire du roy Louis le Grand* », in Alison M. Saunders et Peter Davidso (dir.), *Visual Words and Verbal Pictures. Essays in honour on Michael Bath*, Glasgow, Glasgow Emblem Studies, 2005, p. 1-12.

<sup>22</sup> L'expression est citée par Thierry Sarmant, « Colbert et la République des médailles », *Revue numismatique*, n° 152/6, 1997, p. 333-358.

<sup>23</sup> Une étude sur la Petite Académie accorde une place importante à l'*Histoire métallique de Louis XIV*. Fabrice Charton, *Vetat Mori. Une institution au service du Prince, de la Petite Académie à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres (1663-1742)*, thèse de doctorat d'Histoire, EHESS, Paris, 2011.

<sup>24</sup> On reconnaît les noms des parents de la duchesse Palatine, belle-sœur de Louis XIV : l'Électeur Charles-Louis et la princesse Charlotte de Hesse-Cassel.

tombeaux des électeurs. 1693<sup>25</sup> ». Dans *l'Histoire métallique des 17 provinces des Pays-Bas*, publiée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Gérard Van Loon reproduit cette médaille et s'attarde sur les barbaries françaises : « Ils n'épargnèrent pas même les lieux sacrés : les Filles furent violées, les tombeaux, que les Romains regardoient autrefois comme inviolables, furent ouverts, les cendres des morts jetées au vent, et leurs os dispersés dans les rues. La Sépulture des Électeurs où repositoient les ancêtres de la Duchesse d'Orléans, ne put échapper aux mains sacrilèges et à l'insatiable avidité du soldat (...) On assure même, qu'ayant trouvé le corps embaumé de l'Électeur Charles-Louis, père de la Duchesse d'Orléans, ils lui coupèrent la tête, s'en servirent comme d'une boule ; & qu'après avoir trainé le corps par les rues, ils le mirent en pièces<sup>26</sup>. » Avec cette satire, Louis XIV apparaissait comme le maître d'une troupe de profanateurs, d'une « armée de cannibales (...) qui en un moment réduis[it] en cendres un des plus beaux pais d'Allemagne<sup>27</sup> ».

Une seconde façon de détourner les médailles françaises, plus recherchée et, donc, plus difficile à déceler, reposait sur la réinterprétation de la composition ou de la légende d'origine. Plusieurs pièces extraites de la version contrefaite du recueil de Ménestrier étaient construites de cette manière, à l'instar de celle illustrant les relations entre Versailles et Alger au début de la guerre de la ligue d'Augsbourg (fig. 4). Le roi, dans une attitude suppliante, porte un manteau couvert de fleurs de lys et doublé d'hermine. Sa couronne, son sceptre et son épée reposent au sol, juste à côté de lui, pour renforcer l'humiliation qu'il subit. Afin d'empêcher que le sultan ne fasse la paix avec l'empereur, des bourses d'argent lui sont offertes. En retrait, le dauphin imite avec davantage de réserve la posture soumise de son père. Cette attitude contraste fortement avec la noblesse qui se dégage du sultan, véritable maître de la scène, placé sur une estrade aux côtés du dey d'Alger. Le Turc tient dans la main droite un cimenterre abaissé et une branche d'olivier, en signe de ses résolutions profondément pacifiques. Derrière son dos, sa main gauche agrippe un bâton de commandement. Le dey d'Alger, quant à lui, porte un sceptre surmonté d'un croissant. Dans cette scène, toute la force militaire et décisionnelle se trouve entre les mains de souverains dont la puissance est soulignée par la solide colonne qui se dresse derrière eux. Sur le tour, le médailleur a ajouté *GALLIA SUPPLEX*, c'est-à-dire « la France suppliante », puis il a repris, sous le dessin, l'inscription figurant sur la base de la statue de la place des Victoires : *VIRO IMMORTALI*<sup>28</sup>. Mais la parodie ne se borne pas à la reprise d'une épigraphe ayant fait grand bruit, puisque l'avvers constitue le contrepoint d'une médaille française frappée à l'occasion de la paix d'Alger, d'avril 1684, signée après les bombardements du port (fig. 5). La confrontation des deux droits métalliques permet de constater les positions inversées des

<sup>25</sup> Sur le tour : *QUOUSQUE RABIES PERCET* et à l'exergue : *NON PARC ELECT SEPULT HEIDELBERG VAST MDCXCIII*.

<sup>26</sup> Gérard Van Loon, *Histoire métallique des dix-sept provinces des Pays-Bas depuis l'abdication de Charles Quint jusqu'à la paix de Bade*, traduite du hollandais, La Haye, 1732, 5, vol., t. IV, p. 124.

<sup>27</sup> *Histoire du temps ou relation de ce qui s'est passé de mémorable en Europe, & principalement en Angleterre, depuis les règnes de Charles II et de Jacques II*, Amsterdam, Abraham Wolfgang, 1689-1692, 5 vol., t. I, p. 240. Le schème anthropophage connaît un regain notable après le sac du Palatinat et est à mettre en relation avec la condamnation du catholicisme par les protestants. Du point de vue calviniste, le catholique, convaincu de consommer réellement le corps et le sang du Christ au moment de l'eucharistie, pratique l'anthropophagie. On se reportera à la réflexion éclairée de Frank Lestringant, *L'expérience huguenote au nouveau monde : XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1996, p. 93 à 118 et du même auteur, « Catholiques et cannibales. Le thème du cannibalisme dans le discours protestant au temps des guerres de religion », *Actes du colloque Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance*, édités par J.C. Margolin et R. Sauzet, Paris, Maisonneuve et Larose, 1982, p. 233-245.

<sup>28</sup> Cette dédicace ulcère au plus haut point les contemporains qui y voient un terrible blasphème. Partant, les satiristes la détournent afin d'en montrer le ridicule. Il aurait également circulé une pièce néerlandaise dédiée « à un homme immortel, qui avait une fistule à l'anus » (*viro immortalis cum fistula in ano*). John PINKERTON, *An essays on medals*, Londres, J. Dodsley, 1784, p. 68. Nous n'en n'avons cependant trouvé aucune reproduction, ni aucun exemplaire dans les différents fonds que nous avons visités.

protagonistes, puisque dans la médaille française l'ambassadeur algérien s'abaisse devant Louis XIV, dont le bâton de commandement s'appuie sur un canon menaçant. La légende sonne aussi comme l'exacte antithèse de celle taillée huit ans plus tard.

L'art numismatique, destiné à une audience plus réduite que celle d'autres médias visuels comme la gravure, privilégiait l'humour savant, dont la dimension parodique n'était comprise que par un cercle restreint de collectionneurs ou d'initiés. Les médailleurs en appelaient donc à la perspicacité des spectateurs et s'amusaient avec ce public passionné. Cela se vérifie d'ailleurs quand on s'intéresse de plus près à la thématique la plus féconde en terme de parodies : celle du soleil.

### 3. Le soleil maculé

La devise solaire de Louis XIV qui occupe la page 74 de l'édition de 1702 des *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand* fut le thème le plus largement détourné de toute l'histoire métallique (fig. 6). Rien d'étonnant à cela puisque la symbolique astrale provoqua, dès sa médiatisation, de vifs émois. En effet, dans le courant des années 1670, Filippo Picinelli avança que la formule *NEC PLURIBUS IMPAR* n'avait rien d'une création originale mais qu'il s'agissait d'une pale copie de l'emblématique propre à Philippe II d'Espagne<sup>29</sup>. Une telle accusation poussa le jésuite Claude-François Ménestrier à rétorquer dans un ouvrage intitulé *La devise du Roy justifiée* afin d'étouffer la polémique naissante<sup>30</sup>.

En outre, l'âme de la devise elle-même irrita plus d'un Européen. Certains y percevaient l'*hybris* de celui que le paysagiste André Le Nôtre appelait « le plus grand roi du monde ». L'auteur anonyme du *Supplément à l'Histoire métallique de la République de Hollande* se demandait ainsi, non sans ironie : « N'est-ce pas là en effet une devise bien héroïque, juste, noble, chrétienne ? On ne peut pas dire qu'elle soit fanfaronne ; qu'elle soit contraire à la justice, à la charité évangélique ; qu'elle marque que le roy désire envahir le bien d'autrui<sup>31</sup>. » Plusieurs années auparavant, le baron de Lisola, dans un opuscule publié en 1673, s'insurgeait vivement contre ce qu'il interprétait comme une prétention à la monarchie universelle :

On le compare à cet Astre qui maintient l'Estre de toute la Terre, eschauffé, brusle, & cache les rayons a telles nations et pays qu'il luy plaist, & de fait on veoid par l'Expression de ce soleil, & les devises sur l'Artillerie nouvelle, sa monnoye & presque partout que le Roy se plaist destre comparé a cet astre qui est aussi subject aux Eclyses & veoid desia son Josué en campagne<sup>32</sup> [...].

---

<sup>29</sup> Filippo Picinelli, *Mondo Simbolico formato d'Imprese scelte, spiegate, ed illustrate*, Venise, N. Pezzana, 1670, p. 17.

<sup>30</sup> Claude-François Ménestrier, *La devise du Roy justifiée : Avec un Recueil de cinq cens Devises faites pour S. M. et toute la Maison Royale*, Paris, Michalet, 1679.

<sup>31</sup> Anonyme, *Supplément à l'Histoire métallique de la République de Hollande, dans lequel, outre plusieurs médailles qu'on a ajoutées, depuis la naissance de la République jusqu'à la fin de l'année 1689, on verra toutes celles qui ont été frappées sur l'expédition de S.A. le Prince d'Orange Roi d'Angleterre, et sur son Couronnement. Et les Tombeaux des Personnages illustres qui ont sacrifié leur vie pour la Hollande leur Patrie*, Amsterdam, chez Pierre Mortier, 1690, p. 206.

<sup>32</sup> François Paul de Lisola, *L'orateur françois: ou harangue de Mr. d'Ambrun interpretée par les evenements de notre temps*, Liège, Lambert Chocquier, 1673, p. 3-4.

La critique de Lisola rend compte non seulement du caractère présomptueux de l'identification de Louis XIV à l'étoile solaire mais rapporte aussi la sensation de saturation de l'espace public ressenti par le baron. En outre, le témoignage de ce franc comtois atteste que, dès le début des années 1670, toute l'Europe lettrée connaît l'emblématique du Bourbon français mais ne l'approuve pas toujours. La fin de la citation contient enfin quelques pistes pour répliquer à la devise louisquatorzienne en jouant de l'ambivalence de la symbolique solaire.

Les détracteurs de Louis le Grand s'en inspirèrent probablement et conçurent toute une série de condamnations graphiques autour du Soleil. Plusieurs frappes portaient sur la désolation engendrée par l'astre brûlant. En effet, à la fin des années 1680, alors que la guerre de la ligue d'Augsbourg venait de débiter, les ennemis du Mars français souhaitaient insister sur son caractère destructeur. La figure de Phaéton s'imposa alors dans de nombreuses critiques métalliques pour pasticher toutes les représentations de Louis XIV dirigeant le char d'Hélios<sup>33</sup>. Le recours au mythe de Phaéton, dont la conduite maladroite occasionna de lourdes destructions, s'avéra très utile pour fustiger les ravages causés par les hommes de Louvois dans le Palatinat et les régions voisines. S'inspirant du destin malheureux de Phaéton qui, après s'être aventuré trop près de la terre, fut puni par Jupiter, un tailleur de médailles imagina une composition centrée sur la chute du fils du Soleil (fig. 7).

Tandis que l'avvers est occupé par la figuration du bombardement de la ville de Mayence en 1689, bombardement préfigurant la perte de la cité par les Français, le revers se focalise sur la destinée de Phaéton. L'aigle et son foudre rappellent à la fois la sanction divine touchant l'irresponsable conducteur et la leçon donnée par l'empereur au monarque français, représenté ici en train de tomber à la renverse. La légende précise : *COMPESCET IGNIBVS IGNES* (« il arrêtera le feu par le feu »), sous-entendant que Louis XIV récolte ce qu'il a semé. Et il est ajouté en bas sur le tour : *INCENDIT QVACVNQVE INCEDIT* (« il met le feu partout où il passe »).

D'autres images, au contraire, insistaient sur la perte d'éclat de l'astre, en usant de la thématique du soleil couchant et de celle du soleil dissimulé derrière un nuage, une montagne ou un objet. Une pièce de 1709 rassemblant les deux motifs du soleil couchant et obscurci constitue un bon exemple de la popularité de cette figuration dans les médailles modernes portant ombrage au Soleil français (fig. 8). Cette médaille fut frappée afin de commémorer la victoire de Malplaquet, du 11 septembre 1709, que les coalisés s'attribuaient en raison du repli des bataillons dirigés par le Maréchal de Villars. L'avvers, sur lequel nous passerons rapidement, fait directement référence aux affrontements puisqu'il contient les bustes du Prince Eugène et du Duc de Marlborough, tous deux à la tête des troupes anglo-impériales ayant fait reculer les forces françaises<sup>34</sup>. Sur l'envers, l'allusion aux combats est plus subtile.

---

<sup>33</sup> On peut, à titre d'exemple, citer la médaille reproduite dans G. Van Loon, *Histoire métallique des dix-sept provinces des Pays-Bas*, op. cit., t. III, p. 405. Son analyse figure dans un de nos articles, « Du barbare à l'opresseur décrépi : l'image du Louis XIV guerrier dans les satires anglaises et hollandaises », *Cahiers de la Méditerranée*, n°83, 2011, p. 125-134.

<sup>34</sup> Prince Eugène de Savoie, 1663-1736, était le fils d'une nièce de Mazarin et du duc de Savoie-Carignan. Mis à l'écart par Louis XIV, il entra au service des Habsbourg, aida l'Empire à combattre les Turcs et participa à la guerre de Succession d'Espagne où il remporta plusieurs victoires sur les Français en Italie du Nord, en Allemagne et en Flandre. Il révéla certains talents diplomatiques lors du congrès de Rastadt en 1714 puis termina sa carrière dans l'armée impériale. Le duc de Marlborough, 1650-1722, servit d'abord Jacques II mais lors de la révolution de 1688, il se rallia à Guillaume d'Orange. Ce monarque se méfia pendant tout son règne de Marlborough et celui-ci dut attendre l'avènement de la reine Anne (1701) pour se voir confier le commandement en chef de l'armée britannique ainsi que le titre de Duc (1702). Au cours de la guerre de Succession, il battit les Français en Espagne, puis en Allemagne et en Flandre. Il tomba en disgrâce à la fin du règne d'Anne et retrouva les faveurs royales sous Georges I<sup>er</sup>. En légende : *EUGENIUS FRANC[ISCUS], DUX SABAUD[IAE]. JOHANNES, DUX D[IE] MARL[BOROUGH], S[ACRI] R[OMANI] I[MPERII] P[RO]RINCEPS* (« Eugène-François, duc de Savoie. Jean, duc de Marlborough, prince du Saint Empire Romain »).

S'y déploie une scène paysagère occupée, au premier plan, par des arbres brisés tandis qu'au second plan se distinguent quelques habitations bordant une étendue d'eau. Au loin, se devine un paysage montagneux, évocation directe de la ville de Mons en Hainaut près de laquelle les Français furent vaincus<sup>35</sup>. Le relief, fortement exagéré, rappelle les collines présentes sur le site originel de la cité et sert d'élément naturel apte à dissimuler l'astre rayonnant. Celui-ci est représenté symboliquement par un soleil rhodien en train de se coucher et d'être caché par un nuage. La légende latine précise : *CRUENTUS OCCIDIT* (« il se couche ensanglanté »), formule ingénieuse qui fait doublement penser à la couleur rougeoyante du crépuscule et au caractère extrêmement sanglant de la bataille de Malplaquet, une des plus meurtrières de ce siècle de fer<sup>36</sup>. De plus, en maculant le soleil, le vitupérateur rend Louis XIV responsable de tout le sang coulé le jour de cette bataille et le transforme en criminel à bout de course.

En jouant de la couleur tout comme de la position du soleil, le créateur exploite la polysémie du symbole. Le motif d'une étoile obscurcie et déclinante évoque, d'une part, la dégénérescence de la puissance militaire française pendant la guerre de Succession d'Espagne et la fin de la suprématie de la monarchie des lys en Europe. D'autre part, la métaphore permet de mentionner indirectement la fin de règne de Louis XIV, roi âgé et malade, dont toute l'Europe attend la disparition. En cela, la médaille de 1709 constituait une répartition efficace au monument métallique conçu par la Petite Académie pour commémorer l'échec de la Fronde en 1653 (fig. 9). Le corps de la médaille y laissait apparaître un char solaire guidé par un jeune Apollon qui s'élançait d'une montagne et qui dissipait des nuages. L'antithétisme entre la pièce de Varin et sa réplique allemande était donc très aboutie : à la jeunesse du prince répondait sa vieillesse, à sa victoire sur la guerre civile s'opposait sa défaite lors d'un conflit international, à l'aurore d'un gouvernement prometteur succédait un lugubre crépuscule.

Le détournement de la symbolique héliocentrée pouvait enfin s'exprimer par le biais de jeux de mots parodiant la devise conçue en 1658. Plusieurs légendes usent de ce procédé, telle celle ornant un revers consacré à la défaite maritime de la Hougue survenue en 1692 (fig. 10). Au-dessus du Soleil Royal, vaisseau de ligne dévoré par les flammes et décoré du *Nec pluribus impar* ludovicien, se déploie l'inscription *NUNC PLURIBUS IMPAR* (« maintenant il ne peut résister à plusieurs »). Une autre variation possible correspond à celle rencontrée sur une pièce métallique commémorant la « délivrance » de la ville de Barcelone par les adversaires de la France et de la monarchie ibérique en 1706<sup>37</sup>. Sur le tour du revers, le médaillier proclame : *UNI NUNC IMPAR, CUI MILITAT AETHER* (« il ne peut maintenant résister à un seul, pour qui le ciel combat »). Venant compléter ce premier affront, une éclipse occupe le centre de la composition. La présence de ce motif, très commode pour signifier l'occultation du soleil, n'a rien de surprenant à cette date. Effectivement, le 12 mai 1706, une éclipse fut aperçue en France comme en Suisse, en Espagne, en Autriche ou en Pologne. Or, le phénomène se révéla être un motif iconologique particulièrement percutant pour mettre à mal le monarque car il survint alors que les revers s'accumulaient côté Bourbon : la tentative de reprise de Barcelone échoua en avril, la défaite de Ramillies tomba le 23 mai puis l'été s'acheva par une succession de pertes dans les Flandres et le Piémont. Face à un tel marasme, comment ne pas interpréter cette éclipse comme un signe préfigurant la disparition prochaine du vieux roi ?

<sup>35</sup> *GALLI AD MONTES HAN[NONIAE] VICTI, A[NNO] MDCCIX, D[IE] XI SEPT[EMBRIS]*, « les Français vaincus près de Mons en Hainaut, le 11 septembre 1709 ».

<sup>36</sup> Les Français déplorèrent 11 000 tués et blessés alors que les Alliés en comptèrent presque deux fois plus.

<sup>37</sup> G. Van Loon, *Histoire métallique des dix-sept provinces des Pays-Bas*, op. cit., t. V, médaille 5 p. 22.

Ainsi, comme pour l'architecture ou pour la mode, le modèle français en matière numismatique se répandit dans les autres cours européennes et suscita bon nombre de parodies mais aussi des imitations. En effet, en Angleterre, le règne de Guillaume III et de Marie, puis celui d'Anne I<sup>ère</sup> donnèrent lieu aux séries les plus complètes des histoires métalliques anglaises. Il s'agissait de suites originales car composées à la fois de pièces purement encomiastiques et de médailles blâmant Louis XIV pour mieux louer ses adversaires. Cette intention de copier pour contester fut à l'origine du récit historico-métallique que Nicolas Chevalier élaborait pour Guillaume III. Un récit qui parut en 1692, soit trois ans après celui que le père Ménestrier rédigea en l'honneur de son souverain<sup>38</sup>. Les titres étaient d'ailleurs assez semblables : d'un côté, *l'Histoire du roy Louis le Grand par les medailles, emblèmes, devises, jettons, inscriptions, armoiries, et autres monumens publics. Recueillis, et expliqués par le pere Claude Francois Menestrier de la compagnie de Iesus* et de l'autre, *l'Histoire de Guillaume III, roy d'Angleterre, d'Écosse, de France, et d'Irlande, prince d'Orange, &c.; contenant ses actions les plus memorables, depuis sa naissance jusques à son elevation sur le trône, & ce qui s'est passé depuis jusques à l'entiere reduction du royaume d'Irlande par Médailles, Inscriptions, Arcs de Triomphe et autres monumens Publics, recueillis par N. Chevalier*. Nicolas Chevalier estimait donc le règne de Guillaume III tout aussi mémorable que celui de son rival et entendait bien que les générations futures le considérassent comme l'antagoniste du roi de France.

Enfin, cette vaste entreprise parodique visant à fragiliser le mythe ludovicien ne parvint que partiellement à affaiblir la résonance artistique de Louis XIV. En effet, ce jeu comique était également une façon de renvoyer à la production originelle (c'est-à-dire aux médailles officielles) en favorisant indirectement la vente. Il y avait, en effet, de la jouissance pour un amateur à faire se confronter sur un même plateau la médaille française et sa réplique étrangère. La parodie, toute contestataire fut-elle, rendait donc une sorte d'hommage à son modèle, en le consacrant dans son statut d'image mémorielle.

## Figures

- 1- Anonyme, *Josué influant sur le cours du Soleil*, s.d. (1669), in Gérard Van Loon, *Histoire métallique des dix-sept provinces des Pays-Bas depuis l'abdication de Charles Quint jusqu'à la paix de Bade, traduite du hollandais*, La Haye, 1732, 5 vol., t. III, p. 17.
- 2- *Intérieur de la chambre des raretés de Nicolas Chevalier*, in Nicolas Chevalier, *Description de la Chambre des raretez*, Amsterdam, 1694, p. 124 et 127.
- 3- Anonyme, *Médaille sur le pillage des tombeaux des électeurs palatins*, 1693, argent, 38 mm, British Museum, Numismatic Room, M.2456.
- 4- Anonyme, *Louis XIV et son fils implorant le sultan et le dey d'Alger*, 1689, in C-F. Ménestrier, *Histoire du Roy Louis le Grand* (contrefaçon), 1691, médaille 3 p. 42.
- 5- Jean Mauger, *L'Afrique suppliante*, 1684, bronze, 40 mm, British Museum, Numismatic Room, G3, FrM.322.
- 6- *Devise de Louis XIV*, 1674, argent, Paris, BNF, cabinet des médailles.
- 7- Anonyme, *Médaille sur les bombardements de Mayence*, 1689, argent, 49 mm, British Museum, Numismatic Room, M.3336.
- 8- Georg Hautsch, *Médaille commémorant la bataille de Malplaquet*, 1709, argent, 43 mm, British Museum, Numismatic Room, G3,FD.414.

---

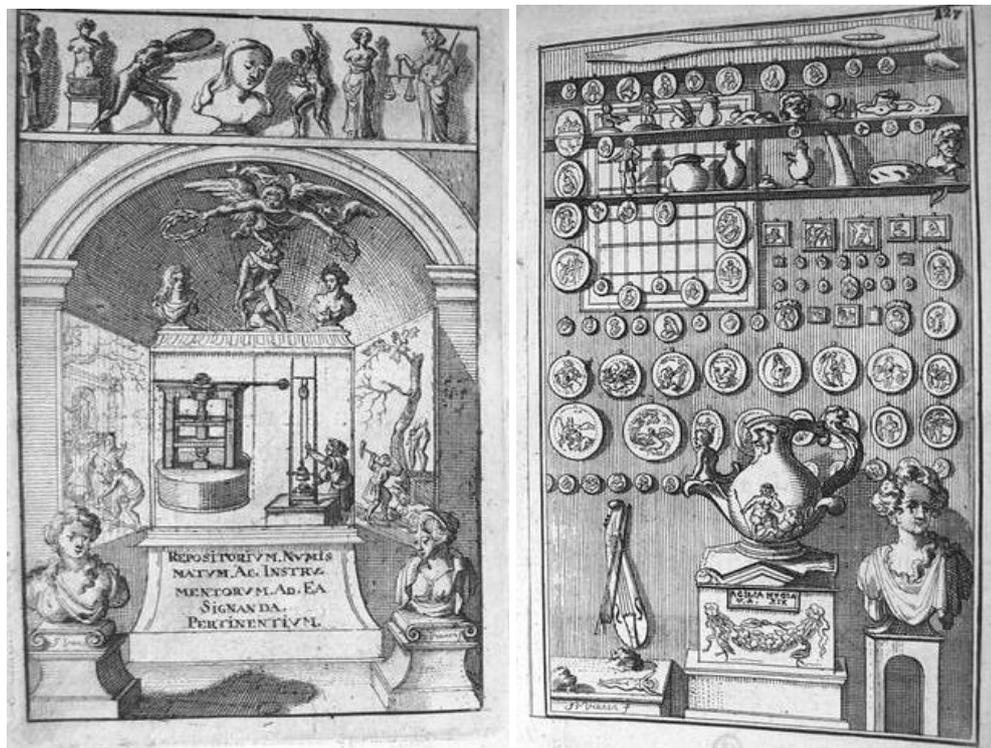
<sup>38</sup> N. Chevalier, *Histoire de Guillaume III*, op. cit. ; C-F. MENESTRIER, *Histoire du Roy Louis le Grand par les médailles*, op. cit.

9- 1653. *Villes remises sous l'obéissance du Roy*, n°35, in *Medailles sur les principaux evenemens du regne entier de Louis le Grand, avec des explications historiques*, Paris, Imprimerie royale, 1723.

10- Anonyme, *Médaille sur la bataille de la Hougue*, 1692, argent, 37 mm, National Maritime Museum, Greenwich, Londres, MEC0143.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

Résumé :

*COMPESCET IGNIBUS IGNES* ou l'Histoire métallique parodiée

Le règne de Louis XIV correspondit au « siècle » de l'utilisation exacerbée de l'image comme en témoigna la politique culturelle menée par l'entourage royal, et notamment le système institutionnalisé par Colbert pour célébrer la gloire du souverain français. Dans ce contexte, l'histoire métallique, entreprise afin de transmettre aux contemporains et à la postérité les événements marquants de la vie du Roi-Soleil, connut un grand succès en France et à l'étranger. Les médailles élogieuses, offertes en cadeau à d'éminentes personnalités ou reproduites – officiellement comme officieusement –, gagnèrent les cabinets numismatiques européens. Une telle diffusion suscita engouement ou exaspération, et se solda par des entreprises d'imitation et de parodie.

À partir des années 1670, Anglais, Néerlandais puis Allemands devinrent les principaux centres de production de médailles satiriques, conçues comme autant de réponses aux pièces encomiastiques. Prenant le contre-pied de la symbolique ludovicienne, ils élaborèrent une histoire métallique inversée, partie intégrante d'une légende noire en pleine construction. Cet article cherche donc à étudier la fabrication de cet ensemble numismatique en interrogeant sa dimension parodique. Il s'agit de présenter les différents procédés utilisés pour pasticher le travail de la Petite Académie et de montrer la finalité d'une telle dévalorisation.